

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Édène

COMPAGNIE L'ENTENTE CORDIALE (SAINT-BRIEUC)



la maison
du théâtre

Chers accompagnateurs,

Vous et votre groupe assisterez bientôt au spectacle *Edène*, proposé par la Maison du Théâtre. Un spectacle est l'occasion de partager un moment, de voir une œuvre d'un art vivant qui éveille l'imaginaire, la sensibilité et l'esprit critique.

Ce dossier vous aidera à accompagner vos élèves avant, pendant et après la représentation.

D'après les objectifs qui vous semblent prioritaires, nous vous invitons à réaliser un carnet de bord individuel ou collectif, dans lequel seront collectées les différentes productions en lien avec le ou les spectacles vus cette année. Il s'agit de créer un véritable dialogue entre l'œuvre et ses spectateurs, même les plus réservés.

Si après lecture de ce dossier, quelques interrogations perdurent, nous nous tenons à votre disposition pour vous soutenir dans l'accompagnement de vos jeunes spectateurs.

Au plaisir de vous accueillir au théâtre !

L'équipe de la Maison du Théâtre



L'ÉQUIPE

Conception, écriture et mise en scène - Alice Zeniter

Assistanat à la mise en scène - Fanny Sintès

Interprétation - Ana Blagojevic, Leslie Bouchet, Chloé Chevalier, Elsa Guedj - Mélodie Richard,
(en alternance), Camille Léon-Fucien

Création musicale - Rubin Steiner / Scénographie - Camille Riquier

Création lumière - Claire Gondrexon / Régie générale, son - Tanguy Lafond

Régie plateau - Lucile Reguerre / Direction de production - Muriel Jugon

Costumes - Laure Mahéo / Construction décor - Eric Gauthier

Administration - Aurélie Tarlet / Attachée de production - Sandrine Cressant

Genre - Théâtre / Durée - 2h10

Dates - Séances tout public le mercredi 23 et le jeudi 24 avril à 19h30

L'HISTOIRE

Édène veut écrire un chef-d'œuvre, pour participer au grand tourbillon de la littérature qui l'enivre mais aussi pour conquérir Rose dont elle vient de tomber amoureuse. Pour pouvoir vivre, Édène travaille à la blanchisserie de l'abattoir. Personne ne croit qu'elle pourra accomplir son objectif. Ni ses colocataires et collègues qui ne comprennent pas bien l'intérêt de s'épuiser à écrire alors que le travail est déjà si dur. Ni Rose et ses amies qui ne pensent pas qu'on puisse s'improviser artiste sans avoir jamais ou presque fréquenté l'art. Pourtant, malgré la fièvre, la fatigue et les dettes, Édène écrit.

LA COMPAGNIE

Alice Zeniter : « Lorsque j'ai créé la **compagnie l'Entente Cordiale**, je voulais avoir un outil qui me permette de donner à l'écriture une vie plus large. Parce que ce qui vient après l'écriture, c'est encore de l'écriture : les corps, les voix, les lumières, la musique et les silences, les lignes de fuite des paysages.

Je voulais pouvoir mettre en scène mes textes de théâtre, et d'autres qui n'étaient pas, a priori, pensés pour le théâtre mais qui pouvaient eux aussi avoir une existence parallèle à celle des livres : être dits, lus, chantés, êtres offerts à un public, devenir une présence.

Je voulais aussi pouvoir travailler avec les autres : les comédiens, les créatrices lumière, les scénographes. Transformer ce qui est souvent imaginé (et à raison) comme une pratique solitaire en une aventure de groupe, de compagnie.

Un Ours, of cOurse, mon premier spectacle, est ainsi pensé comme un entrelacement du texte et de la musique. Cette rencontre texte et musique a été reprise, de façon plus évidente, encore, dans les lectures musicales créées ensuite. Ce travail d'entremêlements, tout comme celui de faire découvrir d'autres écritures que la mienne, je le poursuis aujourd'hui avec le CDN de Valence en programmant chaque saison *La Bande des mots*, une série de lectures musicales. *L'Homme est la seule erreur de la création*, monté en 2015 à Vanves, tout comme *Passer par dessus bord*, créé la même année au festival Lyncéus, à Binic, sont des pièces écrites en palimpseste, à partir d'improvisations des acteurs et actrices.

Depuis quelques années, je m'intéresse beaucoup à ce que permettent la reprise et la transmission. À l'automne 2020, j'ai créé mon seule en scène *Je suis une fille sans histoire*, un spectacle en forme de conférence et de promenade dans une forêt de récits.

Aujourd'hui, je m'inspire d'un des textes fondateurs de mon enfance, *Martin Eden*, de Jack London, pour créer un spectacle sur le désir de créer, la pénibilité au travail, l'amour déçu et le bruit des machines à laver...»

LA COMPAGNIE (SUITE)

Alice Zeniter est née en 1986. Après des études de littérature et de théâtre, elle quitte l'université pour se consacrer à l'écriture. Elle a publié six romans, dont *Sombre Dimanche* (prix du livre Inter, 2013), *Juste avant l'Oubli* (prix Renaudot des lycéens, 2015), *l'Art de perdre* (prix Goncourt des lycéens, 2017) et *Comme un empire dans un empire*, paru en 2020. Elle a également publié en 2022 un essai de narratologie, *Toute une moitié du monde*.

Depuis plus de dix ans, Alice est autrice et metteuse en scène de théâtre au sein de sa compagnie, l'Entente Cordiale. Elle a notamment créé deux spectacles jeunesse et plusieurs lectures musicales. En 2020, avec la complicité de Matthieu Gary, elle a créé le seule-en-scène *Je suis une fille sans histoire*. Ses pièces sont publiées chez Actes Sud et chez l'Arche.

Alice a travaillé ou travaille encore avec plusieurs autres compagnies, comme les Cambrioleurs sur *Désobéir* et *La Tendresse* en 2021.

Elle a été regard extérieur sur *Faire un tour sur soi-même*, le seul-en-scène de Matthieu Gary sur le salto. En 2021, elle a co-réalisé avec Benoît Volnais son premier long-métrage, *Avant l'effondrement*, produit par Elzévir film.



CONSEILS

Quelques jours avant le spectacle...

Savoir où l'on va

Les élèves et futurs spectateurs doivent être conscients qu'ils entrent dans un lieu particulier, le théâtre, où aura lieu un spectacle vivant, c'est-à-dire une fiction jouée par des comédiens dans un décor et une ambiance qui peuvent les dérouter. Prenez donc le temps de les préparer à ce beau voyage. Si vous le désirez, au cours de l'année scolaire, sur demande et selon nos disponibilités, vous pouvez bénéficier d'une visite guidée de la Maison du Théâtre.

Savoir ce que l'on va y faire

Tout comme les adultes, les jeunes spectateurs doivent à la fois pouvoir profiter du moment à leur manière (rires, exclamations, participations...) et agir en spectateurs responsables, respectant le travail des artistes, le lieu et le public qui les entoure.

Savoir ce que l'on va voir

Préparer les jeunes spectateurs, c'est aussi éveiller leur curiosité en leur proposant, par exemple, des activités présentées dans ce dossier.

Juste avant le spectacle, à la Maison du Théâtre...

Nous vous demandons d'arriver **20 min avant la représentation**, afin que nous puissions vous accueillir et vous placer dans de bonnes conditions. Par ailleurs, nous conseillons aux accompagnateurs de suivre les indications de placement de l'équipe d'accueil présente sur la séance.

Pendant le spectacle...

Nous vous invitons à laisser vos élèves profiter de la représentation, dans le respect des artistes, du lieu et du public. Il est interdit de prendre des photographies et de filmer pendant le spectacle. De même, nous remercions les détenteurs de téléphones portables de les éteindre pendant la représentation.

Juste après le spectacle...

À la suite de la représentation, certaines compagnies acceptent de partager un moment avec le public, recueillant les ressentis et répondant aux demandes d'informations supplémentaires. Si une telle rencontre vous paraît pertinente, n'hésitez pas à vous manifester auprès de l'équipe de la Maison du Théâtre, qui vous indiquera si elle peut avoir lieu ou non.

Quelques jours après le spectacle...

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises interprétations d'un spectacle, mais plusieurs lectures possibles. Les activités proposées dans ce dossier vous aideront à faire émerger les différentes interprétations perçues par les spectateurs de votre groupe.

AUTOUR DE PHOTOGRAPHIES...

Objectif pour les accompagnateurs : découvrir l'univers d'*Edène*.

Supports : photographies issues du travail de représentations du spectacle (crédit photo : Simon Gosselin).



AUTOUR DE PHOTOGRAPHIES (SUITE)

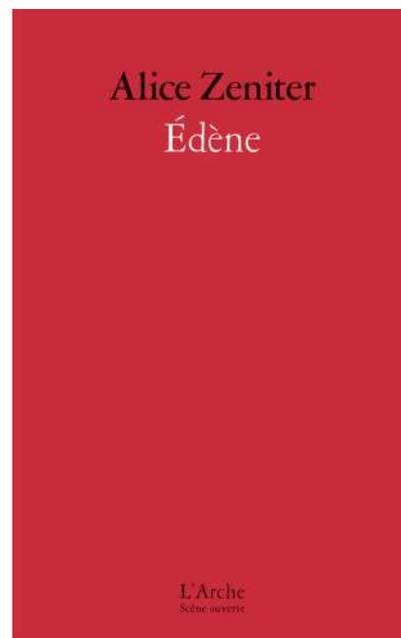


AUTOUR DU TEXTE...

Objectif : découvrir les mots du spectacle.

Supports : extrait d'*Edène*, écrit par Alice Zeniter (paru aux Editions L'Arche en 2024).

Activités : faire lire le texte aux élèves individuellement puis à voix haute, par groupes de 2 et en distribuant les rôles. Les élèves peuvent prendre une posture qu'ils imaginent être celle des personnages. Chaque binôme peut faire la lecture de l'extrait devant l'ensemble de la classe; à l'issue de chaque passage, demander à chacun de noter les différences, les similitudes, les variations qu'il a pu remarquer dans la lecture de ses camarades. Puis reformer de nouveaux binômes en rapprochant les élèves qui, dans la manière de « dire » le texte, ont montré des points communs.



ROSE : Ariane m'a dit que tu cherchais du travail. Tu as trouvé un truc ?

EDENE : Pas encore. J'avais mis un peu de côté avant mais...

ROSE : Tu faisais quoi ?

EDENE : Du saisonnier. La cuisine, le service, la plonge, je bougeais quoi. Je crois que j'ai vu toutes les villes de la côte. J'aurais bien voulu... J'aurais bien voulu faire la montagne aussi mais c'est plus difficile.

Quand il y avait rien, je prenais un truc en entrepôt ou en usine, je suis pas une fainéante. Et puis avec les confinements, tout s'est arrêté. Et quand ça s'arrête, bah je sais pas, ça a plus vraiment de sens, tu te dis j'ai bougé tout le temps et j'ai rien construit. Il faut faire quelque chose de sa vie, quelque chose d'autre. Gigi, elle me fait le loyer pas trop cher. En fait, je ne sais pas ce que je cherche vraiment. J'ai pas envie de retourner faire un taf à la con. Je voudrais... Je voudrais écrire un livre, je crois.

ROSE : Tout le monde veut écrire un livre. Mais c'est un peu plus compliqué / que ça.

EDENE : Oui, voilà. J'ai pas envie de dépenser toutes mes économies pour l'écrire et puis pas réussir à me faire publier ensuite malgré que j'ai travaillé dessus/ comme un chien.

ROSE : Pitié ! On ne dit pas « malgré que ».

AUTOUR DU TEXTE (SUITE)

EDENE : Tout le monde dit ça.

ROSE : Les gens sont bêtes, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Tu prends un truc à boire ?

EDENE : Non, ça va.

ROSE : Je crois que je t'ai vue au cinéma la semaine dernière.

EDENE : Ah bon ? Oui, c'est possible.

ROSE : Tu étais avec deux filles qui riaient hyper fort.

EDENE : J'étais pas avec elles.

ROSE : Ok, ok...

EDENE : Moi, j'étais au cinéma. Elles, elles étaient juste là pour être au chaud.

ROSE : Ah bon ?

EDENE : C'est des clochardes. J'ai pas envie de traîner avec des clochardes.

ROSE : N'importe quoi.

EDENE : Qu'est-ce que tu en sais ?

ROSE : Elles sont beaucoup trop jolies pour être clochardes.

EDENE : Tu n'y connais vraiment rien, hein ?

Silence

ROSE : Les gâteaux sont hyper bons ici, tu devrais essayer.

EDENE : Rose...J'ai pas assez d'argent pour prendre un truc ici.

Silence

AUTOUR DU TEXTE (SUITE)

ROSE : J'oublie parfois, pardon.

Tu veux que je demande à mes parents ? S'ils peuvent te trouver quelque chose ? Une place de secrétaire ? Un truc comme ça ?

Il y a quelques années, ils ont engagé une fille qui n'avait pas un rond. Elle était à mi-temps et elle préparait le concours d'institut à côté.

Je suis allée chez elle, pour l'aider à réviser, un jour. Elle vivait dans une toute petite chambre de bonne. Presque comme une cellule. Et contre le mur, il y avait des gros sacs de riz et de pâtes – parce qu'elle achetait les trucs en gros pour économiser. Et elle ne mangeait que ça

du riz et des pâtes, du riz et des pâtes,

elle faisait une casserole de riz ou une casserole de pâtes pour toute la journée

comme ça, elle avait le temps d'étudier

ou d'aller bosser

elle ne perdait jamais une minute

alors je lui ai offert un petit pot de basilic pour qu'elle puisse ajouter quelque chose de bon

mais le basilic est mort

parce que la chambre était toute petite

ou parce qu'elle n'avait pas le temps de s'occuper d'une plante

ça lui aurait fait perdre une minute

et elle disait que ses journées étaient parfaitement organisées

Edène s'est assise malgré tout. Le discours de Rose devient de plus en plus étrange. Larsen. Une table avec tout un attirail pour le thé. Rose sert mais à côté des tasses, Edène aussi, tout se renverse au fur et à mesure que le discours de Rose devient gênant.

J'admire les gens comme elle, vraiment. Moi je ne suis pas organisée. Je n'arrive pas à finir ma thèse et ça fait cinq ans que je suis dessus. Mais quand j'ouvre mon ordinateur, j'ai envie de faire autre chose.

Ecouter de la musique, jouer au solitaire, boire des coups

prendre de la MD

ça, c'est un truc de dingue quand même

je ne le fais presque jamais mais il suffit que je me décide à finir un chapitre et paf l'envie me prend

de faire absolument n'importe quoi

je suis vraiment nulle

je ne sais pas bosser

du riz et des pâtes

du riz et des pâtes

toi, tu pourrais vivre comme ça ?

À LA DÉCOUVERTE D'UNE OEUVRE...

Objectif : découvrir l'oeuvre littéraire à l'origine du spectacle.

Supports : présentation de *Martin Eden*, écrit par Jack London.

Martin Eden est un roman de l'écrivain américain Jack London publié aux États-Unis en 1909. En France, il paraît pour la première fois en 1921, illustré par Jean-Gabriel Daragnès.

L'histoire de Martin Eden, héros au génie incompris, possède de nombreux points communs avec celle de son auteur. Tous deux sont des aventuriers, tous deux sont avides de se hisser au niveau de n'importe quel jeune homme de la classe bourgeoise. Tous deux sont autodidactes.

Martin Eden reste cependant un ouvrage romanesque. Il conte l'ascension douloureuse, puis l'abandon fatal qui conclut cette ascension, d'un jeune homme pauvre, aveuglé par l'amour et les richesses dont il a toujours été privé. Il ne s'agit pas seulement d'un roman d'apprentissage, mais aussi du récit d'un désenchantement, du refus catégorique de se conformer aux normes de l'élite d'une société qui se gangrène, hermétiquement fermée à toute pensée originale, aussi brillante soit-elle.

Martin Eden est un jeune homme des bas-fonds d'Oakland qui est présenté à une famille bourgeoise. Dès la première rencontre avec ces aristocrates, il tombe sous le charme de la fille, Ruth, et se met en quête de se cultiver en lisant les grands auteurs de l'époque afin d'impressionner la jeune bourgeoise. Les deux jeunes gens se fréquentent, se découvrent, s'appriivoisent, au rythme des lectures toujours plus poussées de Martin Eden.

L'ancien baroudeur, qu'il était, a alors une révélation : il est fait pour l'écriture ! Il est persuadé que son talent lui permettra, un jour, d'en vivre et de s'installer avec Ruth. Il travaille jour et nuit à la rédaction de ses manuscrits qu'il envoie aux quatre coins des États-Unis, sans succès.

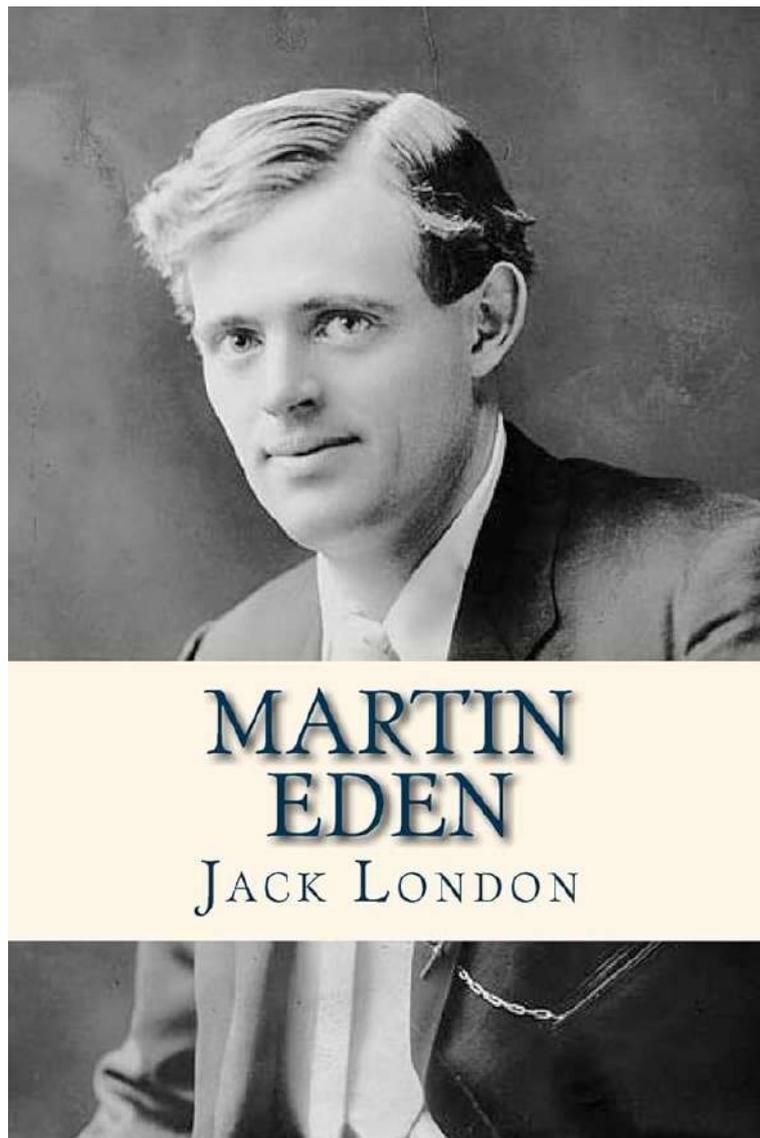
La vie de Martin Eden enchaîne alors les désillusions du monde de l'édition et accumule les dettes. Sa famille, ses amis, son amour, le lâche un à un sauf un intellectuel socialiste du nom de Brissenden qui l'invite à des assemblées auxquelles le jeune Martin fera autant sensation que scandale. Soudain, la machine éditoriale s'emballe et ses manuscrits sont publiés à tour de bras. Ses livres s'arrachent partout mais Martin Eden n'est déjà plus le même, quelque-chose s'est fissuré en lui et cette faille ne se refermera jamais.

Un des thèmes de l'oeuvre est aussi la critique du monde de l'édition. Les manuscrits que Martin Eden envoie aux maisons d'édition ne cessent d'être refusés sans le moindre mot d'explication. Ce qui pousse le héros à se demander s'il y a réellement des êtres humains dans le monde éditorial.

À LA DÉCOUVERTE D'UNE OEUVRE (SUITE)

Que lui manque-t-il pour être publié ? Son écriture n'est pas si mauvaise que cela quand il la compare avec celle des auteurs déjà publiés. Martin Eden enfonce alors les portes. Il veut savoir ce qui se cache derrière tout cela et découvre alors un monde peu reluisant fait de directeurs peu scrupuleux qui n'hésitent pas à s'emparer des textes du héros, à les modifier et les publier sans l'avertir.

Ce qui manque à Martin Eden n'est en fait qu'un élément déclencheur afin que la machine à succès se mette en route. Cela arrivera de manière soudaine. Il suffit d'un texte publié qui rencontre un large lectorat pour que tout s'emballe. Ses textes, auparavant refusés, s'achètent maintenant à prix d'or juste parce que Martin Eden est devenu un nom connu. Peu importe la qualité intrinsèque de ses textes, il s'est mué en auteur bankable qui vend des livres sans le moindre effort.



À LA RENCONTRE DES ARTISTES...

Objectif pour les accompagnateurs : comprendre les intentions des artistes.

Supports : éléments issus du dossier artistique de la compagnie.

1/La mise en scène :

Alice Zeniter : « La pièce raconte l'histoire d'Édène, une jeune femme pauvre qui, après sa première incursion dans une famille bourgeoise, les Morse, aspire à atteindre la beauté qu'elle y a vue, celle des livres et de la musique mais aussi celle de Rose qui la fascine aussitôt. Elle s'épuise à tenter de les approcher, de les obtenir, tout en continuant à travailler pour gagner de l'argent dans la blanchisserie d'un abattoir. Ce spectacle est tout à la fois le portrait d'une transfuge de classe, une histoire d'amour et un questionnement sur la place de l'art et du travail dans nos vies.

La pièce est portée par cinq actrices avec qui j'ai déjà eu la chance de travailler sur un ou plusieurs projets : Ana Blagojevic, Leslie Bouchet, Chloé Chevalier, Elsa Guedj et Mélodie Richard en alternance, et Camille Léon Fucien. À l'exception de cette dernière, qui joue le rôle-titre, chacune a un rôle principal qui constitue la ligne directrice de sa partition scénique et deux ou trois rôles secondaires. Pour raconter les différentes classes sociales, il faut un certain nombre de personnages. En effet, Édène, transfuge de classe, passe d'un endroit à l'autre, d'un monde à l'autre. C'est elle qui enclenche la dynamique de plateau, qui est l'élément mobile, sans pourtant se trouver à sa place nulle part. La scénographie de Camille Riquier présente trois espaces morcelés : la salon bourgeois des Morse, le petit pavillon de Gigi et la lingerie. Mais ce dernier lieu teinte l'ensemble du plateau, dont les dominantes de blanc et d'acier rappellent partout l'obsession du propre. Même le salon des Morse, le lieu le plus éloigné du monde de l'usine, fait un écho à l'abattoir, avec son grand escalier de marbre rouge qui peut évoquer la viande.

La prégnance de cet espace vient d'une des questions obsédantes que la lecture de London m'a laissées, il y a vingt ans : est-ce qu'il est possible de créer, de produire du beau ou une réflexion intelligente, quand on vend sa force de travail dans des conditions épuisantes ? Dans les Côtes d'Armor, où je vis depuis huit ans, se trouvent de nombreux abattoirs qui se trouvent souvent être les seuls ou les plus importants employeurs d'un endroit donné. Je suis allée travailler en immersion dans la lingerie de l'un d'eux, aux côtés de sept femmes chargées de laver chaque jour plus d'une tonne de linge. Elles m'ont appris à travailler avec elles, m'ont parlé de leurs vies, des moments de joie entre ouvrières et du travail qui casse le corps. Cette lingerie d'abattoir sera présente sur scène, avec sa chorégraphie épuisante du travail à la chaîne et ses vêtements fantomatiques qu'il faut sans cesse étendre et plier. Elle est aussi le lieu d'une grève qui se lance, d'abord en tâtonnant, puis qui s'affirme, plaçant Édène devant un choix à faire : rejoindre le mouvement social collectif ou s'enfermer dans la solitude de l'écriture.

À LA RENCONTRE DES ARTISTES (SUITE)

À la brutalité de ce monde du travail physique et éreintant, répond le précaire des auteurs et autrices — un phénomène qu'Édène n'a jamais pu imaginer, elle qui lie la littérature et la bourgeoisie. Ce spectacle est pour moi l'occasion de parler des débuts dans l'écriture, du décalage entre les aspirations au sublime et la vie matérielle, du classisme et du racisme de l'édition. Il me permet aussi de me poser de nouveau une question qui me revient sans cesse depuis plus de vingt ans : « à quel moment ça arrive ? » — ça, l'écriture, le rêve d'écriture, l'envie de créer. Nous cherchons, avec Claire Gondrexon, la créatrice lumière, des phénomènes de rémanence lumineuse discrète qui matérialiserait l'entêtement artistique d'Édène, les phrases qui ne s'arrêtent pas au moment de dormir, les scènes vues la journée qu'on veut écrire la nuit...

En 2022, j'ai passé commande à des auteurs et des autrices du label Jeune Texte en Liberté en leur demandant de remplir un questionnaire inspiré du roman de London et j'ai constaté à quel point les situations, vieilles de plus d'un siècle, décrites dans ce livre trouvent des équivalents directs aujourd'hui. Il s'agit dans cette pièce d'évoquer concrètement la fatigue qui vient de la nécessité de travailler le jour pour écrire la nuit (ou inversement), les effets de la faim sur le travail, les privations nécessaires à l'envoi d'un texte. À plusieurs moments du spectacle, l'état d'épuisement d'Édène l'empêche de conserver les frontières qui séparent la fiction et la réalité, l'écriture et la vie et les personnages envahissent sa chambre minuscule, le blanc du papier se déverse comme des vagues, le son de l'imprimante ressemble à un monstre qui rugit.

Il y a dans ce spectacle l'occasion de faire se croiser dans une grande fresque les différentes classes d'une société, ses bourgeois comme ses prolétaires, ses conservateurs et ses révolutionnaires, ses vraies artistes et ses parvenus cyniques. C'est aussi pour moi une manière de raconter un champ artistique précis et documenté, un champ que je connais bien, sans m'en tenir au documentaire. S'il reste une forte empreinte de London dans la pièce que nous créons aujourd'hui, c'est bien celle de sa narration qui nous emporte, de son amour pour des personnages à la fois réalistes et plus grands que nature, et de ses visions trouées de lumières.»

2/L'adaptation :

Alice Zeniter : « Martin Eden, le roman de Jack London, est un des livres qui a contribué à ce que je me représente un écrivain au travail — un écrivain qui n'était pas un bourgeois mais un pauvre, un type qui avait grandi sans livre, qui ignorait tout des codes de l'édition et qui pourtant arrivait à se faire publier. J'étais amoureuse de Martin Eden et je voulais être Martin Eden tout à la fois, confusément. Il s'agit pour moi d'essayer de proposer une nouvelle représentation de l'écriture, en montrant cette fois une autrice au travail, sans romantisme, dans tout ce que ça a d'âpre. La trajectoire d'Édène est très rare : c'est une ascension sociale qui ne se fait pas désir de gloire ou

À LA RENCONTRE DES ARTISTES (SUITE)

d'argent, ni à cause d'une inadéquation avec son milieu d'origine. C'est une quête brûlante de beauté... qui s'expose à beaucoup de déceptions.

Cette trajectoire a quelque chose de profondément théâtral ! Il s'agit du mouvement perpétuel d'Édène entre des espaces qui n'ont pas les mêmes codes et la fatigue que cela engendre. Elle court presque entre les différents fragments de lieu (le salon bourgeois, le logement social trop petit, la blanchisserie). Autour d'elle, les autres personnages appartiennent de manière fixe à un endroit, à un milieu et voudraient l'obliger à faire pareil : Reste avec nous, élève-toi jusqu'à nous, etc. Ce sont des dynamiques de plateau passionnantes. C'est aussi un spectacle qui raconte des histoires d'amour simples, belles ou cruelles : celles des amitiés qui perdurent malgré les différences, celle de la superficialité qui se montre malgré toutes les promesses. Je crois qu'il y a un côté un peu mélo que la fan de Douglas Sirk en moi ne renie pas !

D'abord, je voulais raconter ce que je connaissais de cette trajectoire d'écriture et c'est celle d'une autrice. C'est important de raconter la vie d'une créatrice parce que toute une pensée de l'art a rabâché que les femmes ne pouvaient pas créer, seulement inspirer ou imiter. Jack London lui-même était persuadé de ça. Pour écrire cette pièce, j'ai d'abord envoyé un questionnaire à une dizaine d'auteurices du label Jeunes Textes en Liberté et le sentiment de ne pas être légitime à écrire est quelque chose qui revient souvent : « Je ne peux pas devenir écrivain · e, il n'y a personne là qui me ressemble ». Donc raconter l'écriture en racontant une autrice, une autrice noire, une autrice noire et pauvre. C'était très important pour moi. Et puis, en réfléchissant aux personnages qui entoureraient Édène dans mon spectacle, j'ai réalisé que tous pouvaient être joués par des comédiennes. Son amie d'enfance, son amoureuse au conformisme bourgeois, les blanchisseuses de l'abattoir, l'amie-comète trop vite entrée et sortie de sa vie... C'était des rôles extraordinaires pour des actrices, peu importe qu'ils viennent de personnages masculins ou féminins chez London. L'abattoir, c'est quelque chose qui appartient au territoire où j'habite, la Bretagne et ses élevages. C'est aussi quelque chose de tristement, tragiquement théâtral : le sang rouge sur les blouses blanches, les rails, les bruits de métal et les grincements. Au départ, je cherchais juste à me renseigner sur le travail en blanchisserie et j'ai trouvé celle-là, une lingerie d'abattoir. Après avoir passé du temps avec les lingères, à laver, plier, étendre et à leur poser des questions sur le travail qu'elles accomplissaient, j'ai eu envie de donner une place à leurs paroles dans la pièce et de créer une grève fictionnelle dans laquelle elles pourraient lister toutes leurs revendications sans perdre leur emploi.»

À LA RENCONTRE DES ARTISTES (SUITE)

3/La scénographie :

Camille Riquier : « Dans l'écriture d'Édène, les personnages passent de lieux en lieux. Chez les Morse, chez Gigi, la blanchisserie, la bibliothèque, le café, le cinéma, l'extérieur ou encore des lieux plus « mentaux » comme l'espace intérieur d'Édène, les lieux des visions...

Différentes conventions de représentations peuvent cohabiter : de l'hyper réalisme à une représentation plus symbolique, une évocation, une citation... Ainsi nous prenons le parti de représenter ces différents espaces de manière métonymique, plutôt que procéder par changements de décors successifs. Nous opérerons un collage de fragments d'espaces en zonant par plans. En utilisant les techniques de machinerie classique, en faisant cohabiter plusieurs rapports d'échelle, en détournant l'usage du mobilier, nous évoquerons plusieurs lieux et leurs relations. Une succession de tables peut devenir un autre niveau praticable, un guichet de bibliothèque, un comptoir de bar... On transforme une machine à laver en castelet, on déroule un tapis, on tire un rideau, on ouvre une grande porte...

L'ensemble qui compose la scénographie créera un nouvel ordre, une nouvelle unité.

Le lieu principal sera tout de même la blanchisserie. Ses chariots de linge, le rapport à la chaîne, à la mécanique et la robotique, ses règles de circulation.

La composition de l'espace sera bichrome entre blanc et rouge. Un espace blanc propre, aseptisé, maîtrisé qui porte en lui l'impossibilité de rester propre. La présence de la vie, de la chair, du sang, de fluides... un espace qui accueille les visions d'Édène créées par les cauchemars, la fièvre... »

4/Le travail de lumière :

Claire Gondrexon : « Le travail de lumière sert dans un premier temps à définir les différentes zones de la scénographie et les environnements sociaux propres à chaque personnage. Il le fait par le biais d'éléments lumineux concrets (lampes, lustres ou autres objets lumineux) et par des rapports de teintes propres à chaque espace.

L'espace de la blanchisserie, cru et technique, sera la trame qui lie tout l'espace et les espaces. La blancheur de la scénographie sera accentuée d'une lumière très blanche, crue, représentative d'une pureté absolue. Un espace qui ne tolère pas la moindre tache ni trace de ce qui est vécu sans que celle-ci devienne le symbole de ce qui détruit l'absolue perfection. Mais ces blancheurs sont brisées par les reliefs de l'espace qui, par sa simple structure de construction, apporte des ombres et des contrastes dans lesquels le noir crée des gouffres. De ces contrastes naît un travail graphique visuel d'ensemble sur la totalité de la scénographie.

Une seconde partie du travail de recherche visuelle tournera autour des rapports d'échelles entre les gens, les milieux sociaux et la frontière ou les limites des espaces qui les définissent. J'aimerais chercher comment donner à voir, ou plutôt à ressentir, la mise en rapport de ceux-ci et ce qui découle

À LA RENCONTRE DES ARTISTES (SUITE)

de la rencontre, voire de la confrontation, de ces échelles. Afin de questionner la frontière poreuse entre lien politique et intime de chaque relation.

Cette recherche passera par un travail de cadrage plus ou moins flou, de dimensions et de qualité de couleurs plus ou moins saturées.

Au fil de la pièce, l'espace et la façon de l'éclairer évolueront vers le mélange des classes / espaces. Comme par porosité, les environnements respectifs vont créer des nouveaux espaces, moins limpides, des lieux hybrides qui pourront tendre par moments jusqu'à des visions oniriques ou des distorsions cauchemardesques de la réalité. Ces visions oniriques travailleront sur la persistance rétinienne, sur ce qui reste imprimé dans l'oeil une fois l'image disparue. Un contre point au travail d'aveuglement, un travail en négatif de l'espace pour faire apparaître l'intériorité ou les mouvement inconscient de la pensée des personnages. »

4/Musique et sons :

L'idée première de la bande sonore d'*Edène* était de la construire uniquement à partir de sons intra-diégétiques : sons de machines à laver, de tuyauterie, d'imprimantes, notes de violon jouées par Rose, choeurs des comédiennes. Voilà les contraintes qui ont été données à Rubin Steiner, le compositeur, et à Tanguy Lafond, le régisseur son. Soyons honnêtes : nous avons toustes un peu triché au fur et à mesure des résidences pour varier les matériaux sonores mais cette direction forte reste. Il n'y a pas de « musique » dans le spectacle au sens où on plaquerait un morceau composé ailleurs sur une scène, il y a une sécrétion organique et robotique des ambiances sonores, cliquetis de ceinture...



EN MÉMOIRE DIFFÉRÉE...

Objectif : se remémorer la représentation.

Supports : photographies du dossier d'accompagnement, photographies ou vidéos prises avant ou après le spectacle.

Activités : se souvenir des images du spectacle. Exprimer ce que l'on aimé ou moins aimé. Écrire un compte-rendu en commun ou réaliser un reportage vidéo pour un site ou un journal interne en utilisant le vocabulaire approprié. Réaliser un portrait chinois. Rassembler les ressentis de chacun des cinq sens lors du spectacle. Échanger avec un autre groupe ayant vu le même spectacle.

Portrait chinois

Si *Edène* était une couleur, ce serait...

Si *Edène* était une odeur, ce serait...

Si *Edène* était une musique, ce serait...

Si *Edène* était une sensation, ce serait...

Travailler autour des attentes des élèves...

Au moyen du diptyque : avant de venir assister au spectacle, l'élève écrit ce qu'il s'attend à voir; quelques jours après la représentation, il restitue ce qu'il a vu et évoque ses impressions.

Les deux documents sont par la suite comparés pour mettre en lumière les différences ou les correspondances.

Reportage photo

L'un des accompagnateurs peut se charger de photographier les temps forts de la venue au spectacle : la billetterie du théâtre, le lieu (pas le spectacle), l'entrée en salle...

Ces photos pourront servir à personnaliser le carnet de bord des élèves et garder une trace des moments vécus, ou encore s'intégrer à un panneau affiché en classe.

Expression orale

Chaque élève prend en charge une réplique (choisie au hasard). Les élèves se placent en cercle. Donnez une consigne, dite de « profération » (il s'agit de prononcer la réplique très vite, très lentement, en chantant, en dansant, en chuchotant...) puis lancez une balle en mousse à un élève. Ce dernier fait deux pas au centre du cercle, dit sa réplique, renvoie la balle à un camarade et recule. Au milieu de l'exercice, demandez aux élèves d'inventer de nouvelles consignes.

EN MÉMOIRE DIFFÉRÉE (SUITE)

Travailler sur les différents niveaux de réception sensoriels du spectacle

- Y avait-il de la musique ? Sous quelle forme ? Des lumières particulières... ?
- Comment jouaient les comédiennes ?
- Y avait-il un décor ?
- Y avait-il des changements de lieux pendant le spectacle ? Comment se faisaient-ils ?
- Les costumes : que portaient les comédiennes ? Cela racontait-il quelque chose sur leurs personnages ?
- Les accessoires : quels étaient-ils ? Quel était leur usage ?
- Le titre : le trouve-t-on satisfaisant, adapté ? En trouver un autre. Justifier son choix...

Faire une bande-annonce

Diviser la classe en groupe de 4, 5 ou 6 élèves. Chaque groupe sera libre de donner la forme qui lui convient pour rendre compte du spectacle : choisir une scène marquante et la rejouer, choisir de présenter le spectacle pour en faire sa publicité (utiliser le personnage du présentateur), choisir la forme d'une intervention radiophonique, inventer une autre forme... Cette préparation demandera une dizaine de minutes afin que le groupe conçoive sa forme personnelle pour une restitution qui ne devra pas excéder 5 minutes. L'idée étant de donner envie d'aller voir ce spectacle.

Les souvenirs de la représentation

Il s'agit de faire circuler la parole en classe et de la faire rebondir d'une intervention à une autre. Après la création d'un horizon d'attente, les élèves ont peut-être été surpris par certains moments du spectacle. Que ce soit un élément de la fiction proprement dite, un procédé de création scénique (la lumière, le son, la musique, l'espace) ou un moment de jeu... Proposer aux élèves de compléter la phrase : « Ce qui m'a surpris dans ce spectacle, c'est le moment où... » Quand le tour de la classe aura été fait, enchaîner avec : « J'ai aimé/je n'ai pas aimé/j'ai eu peur/j'ai ri au moment où... »

LE JOURNAL DU SPECTATEUR

Objectif : se placer comme un.e reporter, après avoir vu un spectacle. Le but est de donner envie à l'élève d'aller plus loin dans ses recherches, en lui donnant les moyens d'organiser ce qu'il sait. L'objectif n'est pas de répondre « juste » à la façon d'un questionnaire à choix multiples, mais de rassembler les souvenirs, les impressions, les sensations laissées par le spectacle.

Activités : à la fin de la grille de lecture, l'élève peut s'entraîner en éditant une UNE, à la façon d'un critique de théâtre et la partager sur un support réalisé par la classe ou l'établissement scolaire.

1/ REGARDER :

Quel est le titre du spectacle ?

Qui en est/sont le.s metteur.e.s en scène ?

Dans quelle ville et quel quartier as-tu vu le spectacle ?

Avec qui as-tu assisté au spectacle ?

Dans quel espace as-tu vu le spectacle (une salle de représentation, un espace public...)?

Par qui as-tu été accueilli.e à ton arrivée ?

Quelle était la position des spectateurs/trices par rapport à la scène ? Exemples :



FRONTAL



BI-FRONTAL



TRI-FRONTAL



QUADRI-FRONTAL

LE JOURNAL DU SPECTATEUR (SUITE)



EN CERCLE



EN DÉAMBULATION

2/ L'ESPACE SCÉNIQUE :

Le spectacle avait-il déjà commencé quand tu es entré.e ?

Y avait-il déjà des personnes sur la scène ?

Combien y avait-il d'interprètes ?

As-tu remarqué une organisation spécifique des interprètes sur scène (en solo, en duo, en trio...) ?

Quelles relations avaient les interprètes entre eux ? Choisis les verbes qui te conviennent : écouter, regarder, parler, toucher, soutenir...

Quelles relations avaient les interprètes avec le public ? Choisis les verbes qui te conviennent : regarder le public, venir chercher le public, parler au public...

3/ LA LUMIÈRE :

Qu'apporte la lumière dans ce spectacle ? Exemples :

- Éclairer le plateau,
- Créer un univers,
- Traduire des sentiments,
- Donner une couleur d'ensemble,
- Éclairer les artistes,
- Créer des contrastes,
- Créer des ombres,
- Dessiner un espace,
- Éclairer la salle pour créer un espace commun avec le spectateur...

LE JOURNAL DU SPECTATEUR (SUITE)

Sélectionne les différents types de directions utilisées durant le spectacle : Contre-jour, Douche, Face, Latéraux, Contre-plongée, Plongée...



LATÉRALE



FACE



CONTRE-JOUR



DOUCHE



PLONGÉE



CONTRE-PLONGÉE

LE JOURNAL DU SPECTATEUR (SUITE)

- La lumière latérale : c'est un effet d'éclairage placé à droite ou à gauche du sujet, qui sculpte le corps et est très utilisé en danse. Avec des latéraux « rasants », les projecteurs sont positionnés au sol dans les coulisses.
- La lumière de face : c'est un effet d'éclairage placé à une certaine distance, devant le sujet. Une lumière de face permet de bien voir les expressions du visage et d'attirer l'attention sur l'action dramatique.
- La lumière en contre-jour : c'est un effet d'éclairage placé en arrière du sujet, qui donne une impression de profondeur. La lumière décolle la silhouette du comédien du fond de scène, elle sépare l'action sur scène du décor. L'ombre du comédien se situe devant lui.
- La lumière en douche : c'est un effet d'éclairage placé au-dessus du sujet. Les ombres sont directes et fixent l'ambiance lumineuse de haut en bas en écrasant les comédiens au plateau.
- La lumière en plongée : c'est un effet d'éclairage placé en avant et au-dessus du sujet.
- La lumière en contre-plongée : c'est un effet d'éclairage placé en avant-scène et devant les pieds du sujet. Les ombres directes sont projetées en arrière-plan sur le décor. Plus le comédien est proche du matériel d'éclairage, plus l'ombre est grande.

4/ L'UNIVERS SONORE :

As-tu entendu de la musique pendant le spectacle ?

As-tu entendu autre chose ? Exemples : la ville, la nature, des machines, les portes, des pas...

Comment était diffusé le son ? Était-il enregistré ? Ou joué en live ?

Comment qualifierais-tu la musique du spectacle ? Exemples : douce, rythmée, entraînante...

VERS D'AUTRES OEUVRES (SUITE)



Martin Eden, du groupe de rock américain The Twilight Singers, est l'une des chansons de leur album *Blackberry Belle* (2003)

*Black out the windows
It's party time
You know how I love stormy weather
So, let's all play suicide
The crowd wants you bleeding
The eyes from your head
Get off your knees
You'll be fine-
How wide?
How deep the river?
Black-as dark as night
How long?
How far?
I'll know when I get to the other side
Whatever it is you've stolen
I'll recognize
I'll sympathize
I reckon that I've seen it all-
And start falling-
I breathe in
Unchain myself-
Tonight's the night
No wind, rain, conversation-
Brings me back alive tonight
How wide?
How deep the river black as night?
Black out the windows
It's party time
I see a light
That I recognize...*



VERS D'AUTRES OEUVRES (SUITE)

**Chimamanda
Ngozi Adichie**
Americanah



Americanah,
de Chimamanda Ngozi Adichie (2013)

Ifemelu quitte le Nigeria pour aller faire ses études à Philadelphie. Jeune et inexpérimentée, elle laisse derrière elle son grand amour, Obinze, éternel admirateur de l'Amérique qui compte bien la rejoindre.

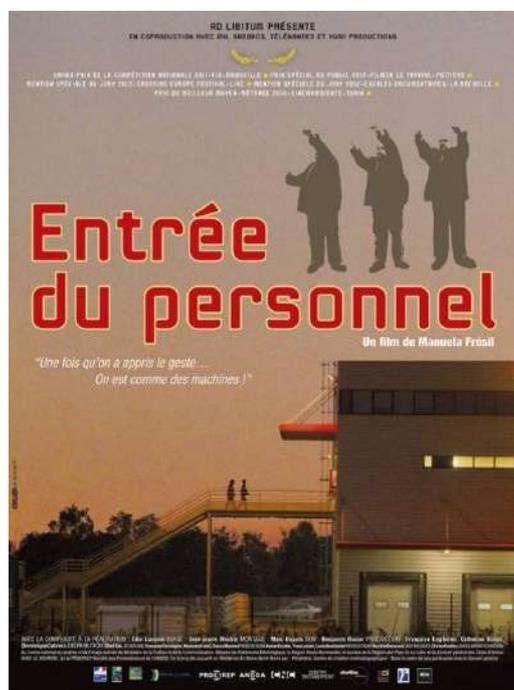
Mais comment rester soi lorsqu'on change de continent, lorsque soudainement la couleur de votre peau prend un sens et une importance que vous ne lui aviez jamais donnés?

Pendant quinze ans, Ifemelu tentera de trouver sa place aux États-Unis, un pays profondément marqué par le racisme et la discrimination. De défaites en réussites, elle trace son chemin, pour finir par revenir sur ses pas, jusque chez elle, au Nigeria.

À la fois drôle et grave, doux mélange de lumière et d'ombre, *Americanah* est une magnifique histoire d'amour, de soi d'abord mais également des autres, ou d'un autre. De son ton irrévérencieux, Chimamanda Ngozi Adichie fait valser le politiquement correct et les clichés sur la race ou le statut d'immigrant, et parcourt trois continents d'un pas vif et puissant.



VERS D'AUTRES OEUVRES (SUITE)



Entrée du personnel, de Manuela Fresil (2011)

Ce film a été réalisé à partir des récits de vie des ouvriers des grands abattoirs industriels.

« Au début, on pense qu'on ne va pas rester. Mais on change seulement de poste, de service. On veut une vie normale. Une maison a été achetée, des enfants sont nés. On s'obstine, on s'arc-boute. On a mal le jour, on a mal la nuit, on a mal tout le temps. On tient quand même, jusqu'au jour où l'on ne tient plus. C'est les articulations qui lâchent. Les nerfs qui lâchent. Alors l'usine vous licencie. À moins qu'entre temps on ne soit passé chef, et que l'on impose maintenant aux autres ce que l'on ne supportait plus soi-même. Mais on peut aussi choisir de refuser cela. »

La manière dont ce film témoigne du travail en usine, de l'asservissement des corps à la chaîne et de l'allégeance des entreprises à un marché toujours plus dévorant, rompt subtilement avec l'ordinaire des documentaires sur ce sujet. Pas de complaisance compassionnelle, une intelligence précise de la mécanique qui enserme les corps et de l'espace social qui se dérobe à leurs désirs : exploités mais pas esclaves, les ouvriers de ces grands abattoirs industriels témoignent au plus près de l'expérience des corps, des leurs et de celui du bétail exécuté, et mettent à nu un système qui à terme se dévore lui-même après la dévoration de ses acteurs. Un système absurde est ici chorégraphié, un système en cercle fermé, comme le défilement burlesque des volailles dansantes ; un système social et économique destructeur et vain où l'emballage des cadences épuise ses producteurs de richesse (les poignets cèdent, le corps crie forfait), et où le corollaire de la course à l'expansion est la dévalorisation à terme de sa marchandise. Logique aveugle et suicidaire, jolie leçon d'économie capitaliste.



GLOSSAIRE

Accessoires : c'est l'ensemble des objets du spectacle, qui ne sont pas des meubles ou des vêtements.

Acte : c'est le nom que l'on donne aux grands chapitres de la pièce. Les actes sont eux-mêmes découpés en scènes et ils représentent une période de l'histoire racontée. Par exemple, si l'on venait à découper notre vie en actes : l'acte 1 serait notre enfance, l'acte 2 serait l'âge adulte et nos vieux jours seraient l'acte 3.

Adaptation : c'est la transformation d'une œuvre ou sa transposition d'un domaine artistique à un autre, en en conservant la trame narrative.

Artiste : c'est une personne qui a une certaine vision des choses et qui essaie de la transmettre en créant des œuvres d'art, comme une pièce de théâtre.

Auteur : écrivain, il écrit des histoires en faisant vivre et parler des personnages.

Chorégraphie : c'est l'ensemble des pas et figures d'une danse, créée et mise en scène par un chorégraphe.

Comédien : c'est celui qui est présent sur la scène et qui agit. Il incarne et interprète un personnage. Il joue en suivant les indications données par le metteur en scène.

Compagnie : synonyme de « troupe », la compagnie désigne un groupe de personnes qui exercent différents métiers (comédiens, auteur, metteur en scène, musiciens, scénographe etc.) et qui travaillent ensemble pour créer des spectacles.

Créateur costumes : il crée, loue ou achète les costumes des personnages de l'histoire selon l'interprétation de la pièce, l'époque, l'univers et les caractéristiques des personnages.

Créateur lumière : il crée les lumières du spectacle en fonction des indications du metteur en scène et des ambiances des scènes du spectacle.

Décors : ce sont tous les environnements, les meubles et les éléments qui ornent le plateau et qui créent les lieux de vie des personnages.

Dialogues : c'est l'ensemble des paroles échangées entre les personnages de la pièce.

Didascalies : une didascalie est une indication scénique (souvent mise en italique) qui est donnée par l'auteur, et qui peut concerner les entrées ou sorties des personnages, le ton d'une réplique, les gestes à accomplir, les mimiques, les interactions avec le décor etc. La liste des personnages au début de la pièce, les indications d'actes et de scènes, le nom des personnages devant chaque réplique, font également partie des didascalies.

Distribution : comme avec les cartes, c'est le fait d'attribuer, de donner des rôles précis à des personnes dans le contexte de la réalisation d'un spectacle.

Dramaturgie : c'est le fait de passer d'une lecture littéraire à une lecture scénique afin qu'une œuvre, quelle qu'elle soit, puisse être portée au plateau.

Genre : le genre indique la catégorie dans laquelle se classe le spectacle : danse, musique, cirque, marionnette, théâtre.

Interprétation : c'est la manière dont un acteur incarne un personnage; c'est aussi le fait de voir une œuvre d'une façon qui nous est personnelle.

GLOSSAIRE (SUITE)

Jouer : c'est faire semblant d'être quelqu'un que l'on n'est pas.

Marionnette : c'est une figurine que l'on fait bouger avec les mains ou à l'aide de ficelles, et qui incarne un personnage aux yeux du public.

Metteur en scène : c'est l'artiste qui dirige la création d'un spectacle. Il propose une interprétation du texte de l'auteur, il choisit les comédiens et les aide à jouer leurs personnages.

Note d'intention : rédigée par l'équipe artistique avant de créer le spectacle, elle présente le projet, les idées qu'il essaie de faire passer et les envies des artistes.

Personnage : c'est une personne fictive qui vit dans une œuvre.

Pièce : c'est un spectacle destiné à être joué une ou plusieurs fois au théâtre, et généralement découpée en actes puis en scènes.

Plateau : synonyme de scène ou espace scénique. C'est l'espace où est représenté le spectacle.

Production : elle correspond au travail des personnes ou structures qui, par leur apport financier et technique, ont permis la création d'un spectacle.

Public : il s'agit de l'ensemble des spectateurs qui assistent au spectacle. Sans un public, la représentation ne pourrait pas avoir lieu.

Régisseur : il s'agit du technicien qui s'occupe des lumières et/ou du son pendant le spectacle.

Représentation : c'est un spectacle joué devant un public.

Réplique : c'est une parole prononcée par un acteur. La tirade est une longue réplique.

Rôle : c'est la fonction d'une personne dans la création d'un spectacle ou dans le spectacle lui-même, le personnage qu'elle joue ou la tâche qu'elle doit accomplir.

Saison : c'est la période pendant laquelle un théâtre est en activité et accueille des spectacles. La saison correspond généralement à une année scolaire : de septembre à juin de l'année suivante.

Scène : ce terme désigne à la fois le plateau de théâtre, c'est-à-dire l'endroit où se joue la pièce, et une partie de l'histoire qui est racontée : le découpage de la pièce. Le passage d'une scène à une autre traduit souvent un changement de lieu, de personnages ou d'action.

Scénographe : c'est l'artiste qui imagine le décor d'un spectacle. Il travaille en collaboration avec un metteur en scène ou un chorégraphe et avec les créateurs lumière et son.

Spectacle vivant : c'est l'ensemble des disciplines artistiques où une représentation est jouée devant un public : musique, danse, art de rue, théâtre, arts du cirque.

Texte théâtral : il se compose de deux éléments, les didascalies et les dialogues, et il emprunte les codes formels du théâtre, un découpage en actes eux-mêmes découpés en scènes.

Théâtre : c'est à la fois un art de représentation, un genre d'écriture d'œuvres jouées par des comédiens sur scène et le lieu destiné à la représentation de spectacles.

Unité de lieu : c'est un terme théâtral qui désigne le fait qu'une scène doit se dérouler dans un seul lieu. Beaucoup de metteurs en scène et d'auteurs jouent avec cette règle.

À LA RENCONTRE DES PUBLICS

Vous êtes enseignant.e ou responsable de groupe ?

De la crèche à l'enseignement supérieur, la Maison du Théâtre accompagne les projets d'éducation artistique et culturelle.

Toute l'année, des visites guidées des coulisses du théâtre sont organisées, afin de vous faire découvrir les coulisses du théâtre, les différents métiers qui lui donnent sa spécificité et de nombreuses anecdotes liées au spectacle vivant. Adaptées aux différents publics (scolaires, associations), ces visites sont également accessibles aux personnes à mobilité réduite ou en situation de handicap.

Des rencontres avec les équipes artistiques, à l'issue des représentations ou lors de leur présence en résidence de création dans les espaces de la Maison du Théâtre, peuvent être organisées à votre demande et selon nos possibilités. Les artistes ouvrent leurs répétitions et prennent un moment d'échange avec les spectateurs.

Votre contact à la Maison du Théâtre :

François Berlivet

Chargé des Relations avec les Publics

francois.berlivet@lamaisondutheatre.com

02 98 47 33 42

